

## Lord Noël-Baker et l'Olympisme

Lord Noël-Baker, c'était l'intelligence et le cœur. Peu de jours avant sa mort, une lettre de lui m'arriva. Elle était dactylographiée. La vue du vieil apôtre de la paix et du sport avait baissé ces temps-ci. Il avait tenu néanmoins à tracer à la main les derniers mots où l'on retrouvait sa belle écriture ronde et nette.

Il venait d'annoncer au Président Samaranch que des obligations majeures l'empêchaient malheureusement de participer à une réunion prochaine. Comme nous devions alors nous revoir, il avait la gentillesse de s'excuser aussi auprès de moi, et me demandait de l'appeler à Londres.

Il ne se plaignait jamais. Il ne s'avouait jamais vaincu. Il était toujours en train de lutter, non pas contre mais pour. Ses convictions étaient des rocs. Il ne prêtait ni ne marchandait son amitié. Il la donnait. Il faisait confiance. Mais s'il s'estimait trompé, il brisait là. Irréversiblement.

Il allait atteindre ses 93 ans. Je l'avais rencontré aux Jeux de Londres. Alors ministre aux relations avec le Commonwealth, charge délicate s'il en était en cet après-guerre plein de métamorphoses, Philip Noël-Baker accourait aux épreuves olympiques dès qu'il avait un instant. Son importance politique, son passé de champion, son aura d'intégrité et d'idéalisme, en faisaient un personnage célèbre. Je lui fus présentée une demi-heure avant le départ de ma série. Je me dirigeais vers les vestiaires de la piscine pour me mettre en tenue de compétition. « Vous vous en passez, en ce moment, de serrer la main d'un ministre, n'est-ce-pas ? » me lança-t-il. Et d'ajouter : « Je connais ça ! »

Il est demeuré si longtemps, physiquement, tel qu'il le souhaitait ! Silhouette svelte et dégaînée, élégance savamment négligée, il aurait pu faire dandy n'eussent été ses larges yeux qui vous scrutaient, sa voix ferme et chaleureuse, et l'énergie de son visage romain.

Quaker d'origine, et par voie de conséquence non-combattant de doctrine, il avait tenu à servir en 14-18 comme ambulancier de première ligne, sur les fronts de France et d'Italie.

Son courage avait valu à ce pacifiste des décorations militaires fort recherchées. Pendant la deuxième guerre mondiale, Churchill le fit entrer dans son gouvernement.

L'incessante croisade de Philip Noël-Baker pour la paix et le désarmement allaient de pair avec son patriotisme et sa fidélité intransigeante aux idéaux du Labour Party.

Or, cette soif de l'absolu, cette haine de la haine, cette certitude que la paix mondiale était réalisable, se liaient indissolublement, chez lui, à son culte du sport et de l'olympisme. Le miracle des Jeux, l'enseignement de la Grèce antique, la rénovation de Pierre de Coubertin, n'étaient pas seulement admirables. La flamme olympique, c'était la lumière de la paix. C'était la fraternité mondiale en marche. Je l'entends scander, il y a deux ans : « *Of all the forces which can influence the choice which every man and statesman has now to make, of all the forces that can work for our survival, I believe international sport is now the strongest.* »<sup>1</sup>

Altruisme. Générosité. Curiosité inlassable des êtres. Une culture encyclopédique. La passion de construire. L'ardeur. L'Histoire retiendra les réalisations et l'influence de cette étonnante et pure figure. Ses écrits sont à son image : directs, fiers, vifs, les convictions assénées à coups de lance.

La semaine d'avant sa mort, il prit la parole au Congrès du Labour Party, à Blackpool. Il reçut un accueil triomphal. Il était le plus grand monument vivant du parti. Il apaisa les ovations, et de son ton inimitable : « *Some of you must have thought I was dead...* »<sup>2</sup>

Il entretenait toujours sa forme physique. A 82 ans, il consacrait encore plusieurs heures par semaine soit à l'escalade, soit à la nage et à la marche rapide, sans négliger la gymnastique. En septembre 1973, au Congrès Olympique de Varna, il apparut avec une canne, à cause de douleurs dorsales qui finirent par s'installer chaque fois qu'il « forçait trop la machine », selon son expression. Il n'en poursuivit pas moins jusqu'au bout ses exercices quotidiens. Il se tassait, mais on devinait



de la vigueur dans ce corps amaigri. Et quelle jeunesse d'esprit ! Il conservait son profil césarien, auquel seyait la crinière blanche rejetée en arrière. Derrière les lunettes, le regard, d'un bleu devenu presque gris, restait pénétrant. Il martelait vigoureusement ses thèses, d'une voix qu'il savait faire écouter.

Quand il n'était pas en Grèce avec ses petits enfants, au Mexique, à Moscou, au Japon pour donner des conférences, il vivait avec les siens à Eaton Square, au cœur de Londres patricien. J'aimais aller chez lui, dans cette vieille maison victorienne, blanche et sobre, avec son péristyle aux deux colonnes trapues. Il m'entraînait vite dans son bureau, une petite pièce ronde très discrètement éclairée. C'était apparemment un capharnaüm, mais il s'y retrouvait à merveille, sous l'œil des chats qui l'acceptaient en ces lieux. Une photo accrochée 'au mur, derrière la table de travail : l'arrivée du 1500 m aux Jeux d'Anvers. Le Britannique Philip Baker est en train d'arracher la médaille d'argent. Dès la ligne franchie, il donnera l'accolade au vainqueur, son compatriote A. G. Hill et lui dira: « Le meilleur a gagné. Je suis heureux que ce soit vous. »

Aux Jeux de Stockholm, en 1912, dans la même épreuve, il s'était classé sixième. Il avait sacrifié ses chances pour assurer la victoire d'un autre Anglais, Arnold Jackson : « Vous comprenez, m'expliqua-t-il, Arnold était plus fort que moi, cette année-là. Alors nous décidâmes de jouer la sécurité... Comme je l'ai rendu heureux ! Moi aussi, j'étais heureux. »

Il y a aussi, naturellement, sur sa table, un beau portrait de son épouse Irène.

Quelle destinée exemplaire, jusqu'à l'épilogue.

Né en novembre 1889, il était issu de solides familles bourgeoises. Son père fut un parlementaire connu. Philippe poursuivit d'excellentes études, scellées, comme il se devait, par Cambridge et son King's College. Dès ses 24 ans, ses qualités d'économiste et d'historien le firent élire vice-principal et directeur des études de Ruskin College, à Oxford. La Grande Guerre éclata. Après l'armistice, il reprit son ascension.

Au cours d'une carrière politique qui s'étendit sur plus d'un demi-siècle, il fut l'un des fondateurs de la Société des Nations puis de l'ONU, et délégué du Royaume Uni aux conférences internationales les plus importantes. Il fut député durant un total de 36 ans, et ministre de la Couronne durant dix ans. En 1959, il reçut le Prix Nobel de la Paix, distinction suprême. Tout cela, en ne cessant de servir, avec un rayonnement énorme, le sport et l'olympisme.

Son épouse, née Noel, et lui, formaient un couple étroitement uni, entouré d'amitiés fidèles. Quelle joie fit Philip Baker à sa femme lorsqu'il joignit le nom de Noel au sien propre ! Leur fils Francis allait être à son tour député travailliste.

Devenu en 1977 Lord Noel-Baker, baron de la Cité de Derby, chargé de tant d'honneurs et de présidences que leur énumération remplirait des pages, le vieil apôtre manifesta de tout temps un superbe dédain pour les biens matériels, sacrifiant allégrement toute perspective d'aisance financière à ses luttes, n'hésitant jamais à faire des dons, à voyager à ses frais, dévoré d'altruisme. Don Anthony, qui sut si bien comprendre cette grande âme, a écrit : « *I can say in all honesty that every moment I have spent in his company has been an education for me...* »<sup>3</sup> C'était un Socrate.

A son décès, Lord Noel-Baker laissa aux siens, en tout et pour tout, un héritage d'une valeur totale de 25 000 livres.

Tel était l'homme.

*Monique Berlioux*



<sup>1</sup> « De toutes les forces qui peuvent influencer sur le choix que doit faire de nos jours chaque citoyen et chaque homme d'état, de toutes celles qui enfin peuvent aider à notre survie, le sport international est à mon sens la plus grande. »

<sup>2</sup> « Certains d'entre vous ont dû croire que j'étais mort... »

<sup>3</sup> « Je peux dire en toute honnêteté que chaque moment passé en sa compagnie a été pour moi une occasion d'apprendre davantage. »